



« Theybies », ces enfants élevé·e·s ni fille ni garçon

MOTS : ALINE MAYARD
ILLUSTRATION : ALICE DES

Dans les pays anglophones, des parents décident que leur bébé ne sera ni « she » ni « he ». Leur objectif : libérer les enfants des contraintes du genre. Lorsqu'elle décrit son enfant Zoomer, Kyl Myers ne manque pas de détails et d'anecdotes. Sa garde-robe, choisie par ses soins, ressemble à un arc-en-ciel qui aurait explosé. Il y a de toutes les couleurs, de tous les motifs, de toutes les franchises. Zoomer aime aussi bien Cars que Raiponce, les dinosaures que les sirènes, le rose que l'orange. Zoomer aime faire du vélo et du yoga. Zoomer adore aller à la bibliothèque, inventer des chansons et préparer des plats avec les légumes en plastique de sa dinette. Mais il y a une chose que Kyl Myers ne précisera jamais : son genre. Et pour cause, elle ne le connaît pas ! Kyl Myers, une sociologue états-unienne, et son époux Brent Courtney ont choisi de ne pas assigner de genre à Zoomer à sa naissance, c'est-à-dire de ne pas décider si Zoomer était un garçon ou une fille en se basant sur son appareil génital. « *Dès leur naissance, les enfants sont traités différemment selon le genre qu'on leur a assigné* », explique-t-elle dans son livre *Raising Them: Our Adventure in Gender Creative Parenting* (Topple Books & Little A). Selon elle, cela commence par le choix du prénom, puis des vêtements et des jouets. Dès la naissance, les enfants reçoivent des compliments différents, les opportunités ne sont pas les mêmes, et ainsi les enfants deviennent des adultes dont les destinées de vie ont été influencées par leur genre. À l'heure de la libération transgenre et non-binaire, elle n'oserait pas choisir pour son enfant. « *Je crois que c'est à Zoomer de décider de son identité de genre, pas à moi* », précise-t-elle dans son livre.

Pour parler de Zoomer, ses parents utilisent « they », le pronom de prédilection des personnes non-binaires dans les pays anglophones. Accordé au singulier, il permet de décrire une personne dont on ne connaît pas le genre. Les personnes qui n'avaient pas l'habitude d'utiliser ce pronom neutre dans la vie de tous les jours, notamment les grands-parents de Zoomer, se sont vite habituées. À la garderie, le personnel et les parents en ont vite compris l'intérêt. Ils ont même revu leurs habitudes. Lorsqu'il faut séparer un groupe en deux lors d'une activité, ce n'est plus

les filles d'un côté, les garçons de l'autre ; les adultes font preuve de créativité et trouvent d'autres critères comme la couleur des tenues, par exemple. Quant aux enfants, ils n'ont même pas réalisé que Zoomer était différent. Ils l'ont accepté·e immédiatement, avec son pronom inhabituel et ses tenues qui défient les genres.

Quand on lui demande si c'est un garçon ou une fille, Zoomer répond le plus naturellement du monde : « *je suis Zoomer* ». Pour décrire les autres, Zoomer utilise des mots neutres, comme « ami·e·s » ou « personne ». Et ses peluches sont aussi bien des « they » que des « she » ou des « he », sauf sa peluche Doris, le poisson de Nemo, qui est une fille, évidemment.

Zoomer n'est pas seul·e dans son cas. Le nombre de « theybies » ne cesse d'augmenter dans les pays anglophones. Les articles et documentaires publiés sur le sujet ces dernières années ont titillé la curiosité de nombreux parents. Pour en savoir plus sur le « gender creative parenting », ils peuvent consulter des sites Internet et suivre des comptes Instagram, comme celui de Kyl Myers, @raisingzoomer, qui compte 17 000 abonné·e·s. Sur des groupes Facebook, les parents de « theybies » partagent leurs expériences et posent leurs questions : Comment expliquer ce choix aux grands-parents ? Comment avez-vous coupé les cheveux de votre enfant ? Avez-vous des listes de prénoms unisexes ? Comment s'assurer que la garderie respecte notre choix ? Que faire quand un inconnu présume le genre de mon enfant ? Régulièrement, les parents de « theybies » se réunissent au parc pour continuer leurs échanges et permettre à leurs enfants de jouer ensemble. Beaucoup n'ont plus rien de bébés, et un certain nombre n'utilise plus le « they ». Kyl Myers a observé que ces enfants élevé·e·s sans genre assigné à la naissance annoncent vouloir être un « she » ou une « he » vers 4 ou 5 ans. Une partie choisit de rester un·e « they ». Leur genre peut correspondre à celui qu'on leur aurait donné à la maternité, mais pas toujours. Il y a autant d'identités de genre que d'enfants. « *Mon objectif n'est pas de créer un monde sans genre*, expliquait d'ailleurs Kyl Myers dans l'introduction de son livre, *c'est de contribuer à un monde plein de genres.* »